

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Zacharie (extraits)

Maxime Lejeune

---

Numéro 67, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4865ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Lejeune, M. (2004). Zacharie (extraits). *Brèves littéraires*, (67), 23–25.

# MAXIME LEJEUNE

## *Zacharie\**

*Prix Jacqueline-Déry-Mochon  
Deuxième mention*

D'emblée, Zacharie s'était senti attiré par un homme à l'allure modeste qu'il avait aperçu pour la première fois un matin, en contre-jour, dans l'encadrement d'une porte aussi grande que celle d'une grange. Ce fut une apparition que le sombre découpage de cette créature à trois pattes qui semblait vouloir entraîner l'astre du jour avec elle dans une immense salle.

Notre oiseau s'était bientôt risqué à l'intérieur du bâtiment, pour découvrir qu'il s'agissait d'un studio de cinéma. [...]

Très vite, Zacharie avait constaté avec attendrissement (cet attendrissement que l'on éprouve pour les personnes âgées quand on croit, naïvement, les comprendre et leur apporter quelques derniers rayons de soleil), très vite donc, il avait constaté que Nour restait prisonnier du silence.

Muet, l'homme l'était en effet. Sa langue, comme celle des vieux que notre héros avait pu croiser dans

---

\* Éditions Adage, Montréal, 2003, p. 111-113.

la médina de Tanger, était dure et séchée, jaunie, tachetée de brun, perdue dans une bouche qu'une dentition absente rendait désormais trop grande. Elle ressemblait étrangement à celle d'un oiseau. En apercevant cette langue inutile, Zacharie fut saisi par la conviction qu'il était venu dans cet endroit pour se mettre au service d'un prince. Lui, le gris du Gabon, allait lui donner le pouvoir de parler. Et de parler d'une voix qui serait à l'image même des éclairages qu'il créait : éclatante, brillante, resplendissante ou estompée, tamisée, feutrée...

Il fallait à tout prix que la rencontre se fasse. Il y avait chez ce perroquet géant, se disait Zacharie, quelque chose à ne pas manquer, quelque mystère à élucider.

Pour se présenter à Nour, notre héros choisit, au sommet de la cathédrale de planches et de cordages que constituaient les échafaudages, un endroit que traversait le jet de lumière d'un des projecteurs. Il s'exerça à poser en se donnant des airs de Messie accordant une bénédiction. Satisfait, quoiqu'un peu inquiet, il lui restait à saisir le bon moment.

Un matin, alors que l'éclairagiste était arrivé plus tôt que d'habitude pour réparer un câble défectueux (que, peut-être, notre rusé perroquet avait sectionné d'un coup de bec afin de provoquer la rencontre), Zacharie fit une apparition soudaine dans le faisceau du projecteur qui venait de reprendre vie. Contre toute attente, Nour fut complètement sidéré. Il crut à un sortilège, à une vision qui était sa punition pour avoir volé la lumière au jour et imposé ses lois à la nuit.

N'était-ce pas un crime de recouvrir de couleurs la réalité, de la malmener sous les éclairages pour la faire mentir ? L'oiseau se tenait immobile, telle une statue d'argent, le plumage parfaitement ordonné et lissé, le cou fièrement dressé, la patte sur le rebord d'un cadre métallique, l'extrémité de la queue opalescente. Habillé de lumière, il resplendissait avec toute la grâce du genre volatile réuni. Ses pupilles s'étaient rétrécies dans un mouvement de contraction qui leur donnait l'allure de deux petites étoiles brillantes. Le duvet qui enveloppait le haut des pattes et bordait les flancs semblait des copeaux de cristal. Non ! cette incarnation splendide n'était pas un fléau, mais une récompense extrême, une élection lumineuse, un don de la nature... Et Nour connut l'éblouissement.